

Lettre d'Adrienne Monnier à Jean Paulhan, 1930-04-01

Auteur : Monnier, Adrienne (1892-1955)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Monnier, Adrienne (1892-1955), Lettre d'Adrienne Monnier à Jean Paulhan, 1930-04-01, 1930-04-01.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14666>

Information sur la lettre

Date 1930-04-01

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Adreanne Donnier

1^{er} Avril 1930.

Cher Ami,

ARCHIVES PAULHAN

Sollier est très content de votre lettre, ami, qu'il est content que vous ayez aimé ses vieilles folles, il n'était pas sans inquiétudes.

Il est tout à fait de votre avis au sujet du discours de Jeanne; il faut seulement cultiver la partie du "postal"; il avait en lui-même envie de la supprimer et avait demandé l'avis de Sylvie et de Rimette qui s'étaient déclarés pour la maintenir, du fait que c'est un de, détails les plus directement observés de toute l'histoire. Par ailleurs, il ne déplaisait pas à Sollier que ce long épisode (long par rapport au reste) fit oublier les garçons, et surtout Albert auquel il avait été amené à donner plus d'importance qu'il n'aurait voulu. Dans sa pensée, on devrait surtout voir les filles; Albert est le fameux Tentateur, qu'il n'a pu s'empêcher de justifier, d'expliquer.

Et naturellement, cette idiote de Jeanne n'a la parole qu'en qualité de témoin d'Augusta; elle en profite, elle s'étale. Elle aura les "Crêpes", et c'est tout!

Au sujet de "ravandant les éternités", Sollier ne

trouve pas ça trop beau, mais peut-être pas encore assez
beau pour Augusta. C'est une métaphore commune et un
fourmillement dans les arêtes. Le bond de l'âme n'est pas
impossible, une partie de l'expression étant donnée : éternité.

L'expression courante aurait été : "Encore son trace à la
manque qui dure des éternités." — Par ailleurs, l'éternité
s'associe facilement, dans l'esprit du peuple comme dans celui
des poètes, avec l'amour. — "On vit quelquefois en un jour,
toute une éternité d'amour." — Le plus souvent, c'est
l'acte d'amour même qui semble une bonheure éternité.

"Ravissant", qui vous paraît de recherche, s'impose
moins par l'idée qu'il représente que par son corps verbal ;
il contient en raccourci quelque uns de éléments importants de
la phrase qui succède : "Se bêche identée qui tire le sein,
ralant, noyé dans le barre". — Même l'idée me
semble possible ; j'entends très bien une femme dire d'un impuissant
ou presque : "c'est qu'il ravande !" ; comme d'autres diraient :
"c'est un dur à reluire". — Il faut penser aussi
qu'Augusta est facile et que les mots prennent aisément
du champ dans son esprit.

Enfin, si ces raisons ne vous ont pas convaincu, dites-vous
que ce n'est pas Augusta qui parle, mais Sollier qui, après tout,
ne s'est pas identifiée avec sa personnalité et a gardé quelque droit

Avec le vif sentiment de respect et de gratitude de
Sollier, je vous envoie, à Germain et à vous, mes pensées bien
affectueuses.

Adrien